

L'eau, la lumière et le botaniste

Patrick Blanc libère ses « folies végétales » dans une exposition onirique et ludique qui enchante tous les publics

FOLIES VÉGÉTALES

À l'espace Electra, Paris

Quel est ce long doigt vert qui nous caresse doucement la joue à l'entrée de l'espace Electra? En levant la tête, on découvre qu'il s'échappe d'un époustouflant plafond végétal, dais où s'entrelacent d'innombrables plantes, comme à l'entrée d'une grotte. Spectaculaire, cette première installation de l'exposition conçue par le botaniste et chercheur au CNRS Patrick Blanc – avec son complice le scénographe Alexis Tricoire – annonce la couleur : résolument verte. Sur

trois niveaux, il nous raconte, avec le sérieux d'un savant et la fantaisie d'un poète, comment les végétaux développent des trésors d'ingéniosité pour s'adapter à leur milieu, aussi hostile soit-il.

Arpentant les sous-bois, gravissant les rochers et suivant les torrents impétueux, Patrick Blanc observe *ardisia* et *solanum*, *sonerila* et *rhipsalis*, *tabeuia* et autres *Acorus gramineus*... Il s'émerveille de leur capacité à capter le peu de lumière dispensée à travers l'épaisse couche végétale qui les isole et les étouffe; il décèle leurs « trucs » pour éviter d'être arrachés par la violence des courants: ces « rhéophytes » enfoncent profondément leurs racines d'acier et développent des feuillages évanescents où les bulles et les vides sont autant d'obstacles au déferlement des eaux. Une installation composée de cinq tubes de verre dans lesquels circule un puissant courant

nous prouve l'efficacité de cette intelligence végétale.

L'exposition fait appel à tous les sens du visiteur. On se retient pour ne pas plonger les mains dans ces tapis de chlorophylle qu'on imagine frais et moelleux! On se délecte de l'odeur douce-

Découvrir l'odeur saturée d'humidité de la minuscule reconstitution de la baie d'Along.

reuse et saturée d'humidité de la minuscule, et pourtant évocatrice, reconstitution de la baie d'Along (Vietnam). Comme au théâtre, des fumigènes y recréent l'ambiance aquatique et mystérieuse d'un des plus beaux sites de la planète. On est fasciné par les bégonias iridescents d'un bleu de

cobalt. On se grise du murmure des gouttes de pluie ou du fracas des cascades. C'est là tout le talent d'Alexis Tricoire qui sait donner à ce petit espace les allures d'un monde immense et varié.

Un film d'une douzaine de minutes permet à Patrick Blanc de revenir, souriant et discret, sur son parcours personnel, son amour des « milieux extrêmes » et son admiration pour les plantes aux inépuisables stratégies. Et de citer celles qui se camouflent en feuilles mortes, peut-être pour éviter les herbivores de passage, ou celles qui « investissent toute leur énergie » pour aller capter, parfois bien loin de leur racine, cette parcelle de clarté indispensable à leur survie...

EMMANUELLE GIULIANI

Jusqu'au 4 mars,
6, rue Récamier, Paris 6^e.
Entrée libre. Rens. : 01.53.63.23.45.